

Revue  
pédagogique  
bimensuelle  
de l'Institut  
Coopératif de  
l'École Moderne  
et de la F.I.M.E.M.

---

# **l'éducateur**

---

**Au sommaire :**

- Pour un trimestre de travail *par C. FREINET*
- Notre exposition artistique d'Annecy *par E. FREINET*
- et toutes nos rubriques habituelles

Au Congrès Panafricain de l'École Moderne, Oran

Photo J. Caux



## Dans ce numéro :

- 1 **Actualités de l'Ecole Moderne**  
Pour un trimestre de travail par *C. Freinet*
- 9 **La part du maître**  
La grande peur des instituteurs par *P. Le Bohec*
- 13 **Notre congrès panafricain**  
Le premier congrès panafricain de l'Ecole Moderne par *C. Pons*
- 16 **La préparation de notre congrès**  
Notre exposition artistique d'Annecy par *E. Freinet*
- 19 **Nos journaux scolaires**  
Ce que nous aimerions lire dans les journaux scolaires par *J. Bertrand*
- 21 **La vie de l'ICEM**  
Pour des BT sur les sciences
- 22 **Livres et revues**

## en supplément :

Dossier pédagogique n° 4

**L'ÉCRITURE** par *Jean Le Gal et Jeannette Martinoli-Debiève*

## **SUR DEMANDE**

**nous pouvons vous adresser**

- un spécimen BT
- la liste des 560 numéros parus
- la liste des coffrets regroupant par matières et par centres d'intérêt tous les numéros disponibles
- les conditions pour acquérir la collection complète

**Bibliothèque de Travail**

## Pour un trimestre de travail

par C. Freinet

### Vers le congrès...

*Après la halte de Noël et du Jour de l'An, nous entrons dans le trimestre le plus actif, pédagogiquement parlant. Le Congrès en sera, comme chaque année, le couronnement.*

*Nous ferons aujourd'hui un tri sévère parmi les nombreux articles et informations pour donner d'abord ceux qui sont nécessaires à la poursuite de notre travail coopératif, et à la vie dynamique de notre mouvement pédagogique.*

Commençons par la question la plus brûlante et la plus délicate, celle à laquelle nous sommes amenés à répondre chaque année, en donnant toujours les mêmes raisons, toujours aussi justes et valables : *que fait le mouvement pédagogique de l'École Moderne pour servir l'idéal laïque et la démocratie ?*

Effectivement si nous avons conscience de servir l'un et l'autre, nous ne les servons pas d'une façon habituelle et classique.

Nous ne faisons rien, paraît-il, au point de vue syndical ; nous ne nous associons à aucune des actions nationales engagées. On n'entend jamais notre voix, ni dans les journaux ni dans les rassemblements de défense et de lutte qui s'organisent selon les urgences.

Nous n'avons aucun parti-pris contre une telle action, mais, avec notre meilleure volonté, il nous est parfois difficile d'affir-

mer nos soucis de coopération aux actions engagées. Les liaisons ont été longtemps difficiles avec le SNI et Sudel. Nous espérons peut-être et nous souhaitons une amélioration de nos relations.

Nous ne nous userons plus aux protestations stériles. Aussi bien le bilan d'une action menée depuis toujours sans appui ni de l'état ni des organisations diverses reste éminemment positif : cela nous vaut même d'opérer automatiquement, au niveau des engagements et de l'action, un filtrage qui nous renforce. Ne viennent avec nous que les camarades conscients qui ont le courage de marcher avec nous à contre-courant, qui savent se sacrifier pour obéir à leur grand idéal de libération et de démocratie.

Ne nous attendons d'ailleurs pas à un changement radical de cette situation. Tant que, par notre travail et nos réalisations, nous dérangerons les gens en place,

à quelque niveau qu'ils se trouvent, nous resterons en quarantaine. Mais le courant que nous avons créé va s'amplifiant. Encore faut-il que nous sachions l'animer, le coordonner, et l'orienter, en tenant partout la tête du peloton, car l'heure approche où les profiteurs s'apprentent à exploiter à leur profit les nouveautés que nous avons révélées.

Et c'est pourquoi nous faisons tant d'efforts pour sauvegarder l'unité et la cohésion de notre mouvement pédagogique et de notre action coopérative.

Ce que nous faisons? Comme en pédagogie, nous travaillons en profondeur, nous ouvrons des yeux, nous mobilisons des bonnes volontés, nous habitons nos camarades à ne pas être de passifs suiveurs, mais à agir en hommes et en citoyens partout où ils ont l'occasion et le devoir de militer. Car nous formons des militants, c'est-à-dire des gens qui agissent de leur mieux pour réaliser leur idéal, qui ne se contentent ni des beaux discours, ni des promesses politiciennes, qui s'efforcent de faire passer dans la réalité de leur classe et de leur vie le mot de démocratie dont tant d'arrivistes se font un facile drapeau.

Et nous prétendons former de même, par notre pédagogie, les enfants qui seront les hommes et les militants de demain, ceux qui n'acceptent jamais les raisons qu'on leur donne, par des discours, par la radio et la télévision et qui sauront réfléchir et agir en hommes.

Et nous avons dans ce domaine d'éminentes conquêtes, qui expliquent d'ailleurs les critiques et les erreurs dont nous sommes l'objet.

N'a-t-on pas osé nous critiquer ces temps-ci parce que nous avons reconnu loyalement le progrès pédagogique que représentaient les récentes Instructions Ministérielles concernant les classes de transition et les classes terminales? Elles émanent, nous dit-on, d'un ministère

de Gaulle. Nous devons donc être contre et refuser les avantages pédagogiques qu'elles pourraient représenter et autoriser.

Certains camarades se laissent prendre hélas! à ces arguties. Ils trouvent normal que les travailleurs réclament de meilleurs traitements et des conditions de travail plus humaines et ils les acceptent comme une victoire. Une loi récente intéressant les travailleurs a même été votée à l'unanimité des deux Chambres.

L'Éducation seule ferait exception! Mais si nous ne réclamons, si nous ne luttons pour obtenir les améliorations indispensables, face à un pouvoir que nous jugeons hostile à l'école, contre qui mènerons-nous l'action? Attendrons-nous qu'un Parlement et un pouvoir amis de l'École nous octroient tout sans intervention de notre part?

Ce n'est pas ainsi que s'écrit l'histoire. *Tous les travailleurs, en tous régimes, n'obtiennent que ce qu'ils sont en mesure d'arracher par leur action unie.*

Un camarade nous écrit même : « *Cela m'a fait mal de recevoir un supplément à l'Éducation où l'on avait patiemment recherché tous les passages des Instructions présentes ou défuntes qui donnaient raison aux Techniques Freinet* ».

Nous estimons au contraire que ces Instructions sont des conquêtes de la Démocratie. A nous de lutter, et nous nous y employons pour les faire passer dans la réalité de nos classes et de notre vie.

Il n'y a absolument rien de changé dans notre action vieille de trente ans. Nous ne sommes ni un syndicat ni une organisation politique. Nous sommes un vaste mouvement d'études, de travail et de réalisations pour le succès de l'École Laïque et de la démocratie. Nous tâchons d'ouvrir les voies, d'expérimenter des solutions. Nous lançons des mots d'ordre, nous préconisons des actions qui rencontrent d'abord l'opposition systématique

de ceux qui devraient en être les défenseurs. Mais quand le sillon est assez profond, les opposants et les timides se l'approprient et s'y engagent. Le processus nous paraît d'ailleurs naturel et inéluctable.

C'est ce qui est advenu de notre mot d'ordre : *25 enfants par classe*, lancé il y a sept ans, qui est aujourd'hui repris par la loi et par le S.N.I. Il en est de même de notre campagne pour la *Modernisation de l'Enseignement* qui devient maintenant un leitmotiv de leur action et nous nous en félicitons.

Il est exact que notre effort resterait bien fragile si nos camarades se contentaient de le mener sur le plan strictement pédagogique. Notre campagne pour la *Modernisation de l'Enseignement* visait justement à faire prendre conscience aux éducateurs des nécessités d'action extrascolaires, syndicales, politiques, sociales. Nos camarades sont des militants. Cela veut dire qu'ils ne se contentent pas de la théorie, ils veulent des réalisations et ils œuvrent tous, chacun dans leur domaine, dans leurs syndicats, dans leurs partis politiques, dans les organisations laïques, dans les Associations de Parents pour l'aboutissement de nos communes revendications.

Nous n'avons pas besoin pour cela de donner des ordres. Nous faisons confiance aux camarades comme nous faisons confiance à nos enfants dans nos classes. Et c'est pour cela, parce que nous mobilisons tant de généreuses bonnes volontés que nous sommes aujourd'hui dans notre pays une force qui nous honore.

### **Le procès de l'école traditionnelle**

Il va y avoir du bruit encore au cours du procès de l'école traditionnelle, qui constituera le thème essentiel du prochain Congrès de l'Ecole Moderne.

D'avance, nous mesurons les réactions qui vont se manifester avec plus ou moins de véhémence. C'est en prévention des accusations qu'on ne manquera pas de porter contre notre initiative que nous répétons ici ces quelques observations préalables.

1<sup>o</sup>. *Nous nuisons aux institutrices, nous dit-on, en dévoilant au public quelques tares flagrantes de l'école.*

Nous n'entreprenons nullement le procès des institutrices. Ils font ce qu'ils peuvent, souvent avec une générosité et un dévouement qui vont jusqu'au sacrifice de leurs résistances nerveuses et de leur santé. Ils tirent le maximum des conditions de travail péjoratives qui leur sont imposées. Les méthodes traditionnelles auraient depuis longtemps fait faillite s'il ne s'était trouvé, pour pallier leurs insuffisances, un corps d'éducateurs qui ne veulent pas laisser leurs enfants souffrir dans le présent, et dans leur avenir, de l'incompréhension des hommes et de la ladrerie des gouvernements.

Ils sont exactement dans la situation du tourneur qui n'a pour son travail qu'un tour usagé qui ne tourne plus rond et qui ne permet plus la précision qui lui est indispensable ; ou du linotypiste qui tape ses plombs sur une machine qui répond imparfaitement à ses commandes, avec des matériaux usagés qui ne permettent plus la netteté du caractère à imprimer. L'ouvrier se rend compte qu'il fait du mauvais travail, et cela le fatigue doublement, d'autant plus que l'usager à qui on livre la pièce mal tournée ou les plombs imparfaits a tendance à accuser l'ouvrier qui, selon lui, sabote son travail, et qui n'est pourtant que la victime d'un état de faits dont il est le premier à souffrir.

Il est évidemment du devoir des techniciens industriels de dénoncer la vétusté du matériel et de l'outillage, l'imperfection des techniques et les condi-

tions de travail retardataires qui en résultent. Il y a même actuellement toute une science du rendement qui est essentiellement fonction de ces réalités à dépasser si on prétend « rester dans la course » pour le progrès.

Il est de notre devoir de dire de même la monstruosité qu'est, pour une des entreprises les plus vitales — l'éducation — la persistance dans un monde à l'évolution accélérée de conditions de travail et de vie qu'on ne tolérerait plus aujourd'hui pour aucune autre entreprise.

Dans la pratique il ne nous sera certainement pas toujours possible d'isoler arbitrairement l'ouvrier de son travail et de ses outils. Lorsque techniques et méthodes sont telles que l'instituteur en est réduit à imposer d'autorité ce que les enfants ne feraient pas d'eux-mêmes, lorsque restent encore en usage pelote (1) dans la cour et bonnet d'âne, nous sommes bien obligés de considérer ces anomalies à travers l'éducateur qui les applique. Mais nous rappellerons aussi que cet éducateur ne commettrait jamais ces erreurs si les conditions de travail étaient autres, plus efficaces et plus humaines.

2°. Nous risquons, nous dit-on encore, de déconsidérer l'école laïque au moment où nous avons plus que jamais besoin de nous unir pour la défendre.

Un pays ne se défend pas industriellement en essayant de camoufler son retard pour éviter de le corriger. Il se défend en modernisant son installation, en dénonçant impitoyablement les erreurs, en installant tout ce que le progrès technique offre de plus parfait. C'est en raison de ce souci, pas toujours désintéressé que les grands moulins obligent à fermer les uns après les autres les vieux moulins de campagne qui sont jugés peu rentables

---

(1) Soldats ou enfants qui pour punition tournent en rond dans la cour.

et qui rendaient pourtant tant de services aux habitants.

Si l'on veut la formation de la jeunesse que nécessite la civilisation actuelle, il faudra de même moderniser les méthodes pour un meilleur rendement.

Dans l'industrie on dit d'une installation qu'elle a 4, 5 ans, 6 ans. A partir de 6-7 ans elle n'est plus valable. Il faut la remoderniser.

Que dire alors d'une éducation qui a cent ans, sinon qu'elle est une honte pour la société qui la tolère? C'est par l'action et la modernisation que nous défendons l'Ecole laïque.

3°. On critiquera notre procès, en arguant que, même sans les Techniques Freinet, des progrès flagrants ont été faits en pédagogie et qu'il faut se garder de généraliser des situations qui deviennent de plus en plus exceptionnelles.

Nous nierions la portée de nos propres efforts si nous en jugions autrement. Il y a évidemment dans l'ensemble de nos écoles, la gamme la plus variée, depuis l'école réactionnaire jusqu'aux écoles modernes. Dans la pratique, chaque classe a sa propre figure selon les conceptions et l'action du maître. C'est à la proportion des réussites qu'on mesure la situation actuelle de notre éducation. La proportion actuelle, difficilement mesurable, n'en suscite pas moins les plus expresses réserves. Elle justifie pleinement l'action aujourd'hui engagée.

Car il nous faudra considérer non seulement la réussite traditionnelle qui peut être assez poussée, le nombre de classes où, par les méthodes traditionnelles on apprend à lire, écrire et compter. Mais les buts changent et c'est au niveau de ces changements que nous devons mesurer le chemin qui reste à faire pour une éducation adaptée à notre siècle.

Alors nous vous demandons de participer à ce procès en nous apportant des

témoignages sûrs, qui seuls seront décisifs.

Nous serions heureux de recevoir notamment :

— des exemples précis d'erreurs graves dans la pratique traditionnelle : méthodes réactionnaires, récompenses et punitions ;

— des exemples puisés dans les manuels — ces outils numéro 1 de l'école traditionnelle — et dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils sont parfois incompréhensibles par les enfants.

J'attends donc vos collaborations.

## Les bandes enseignantes

C'est notre grande entreprise de l'année en cours.

L'expérience est dès maintenant menée dans des centaines d'écoles. Elle ne peut l'être normalement que dans la mesure où nous avons une base suffisante de bandes éditées. En attendant nous en sommes réduits à préparer nos propres bandes, ce qui complique évidemment le travail. Nous dirons dans les mois à venir les résultats déjà probants obtenus à l'Ecole Freinet.

La série complète de calcul en cent bandes est en cours d'édition. Les 30 premières bandes (CP et CE) ont paru et sont en vente. Les 70 autres en cours de préparation seront toutes livrables pour la rentrée prochaine.

Mais ces bandes auto-correctives ne sont qu'un aspect de notre entreprise. Ce sont plutôt les bandes programmées dont nous commençons l'édition qui seront la grande nouveauté. Dès maintenant nous envisageons :

— un cours de français et grammaire en 40 bandes ;

— des séries de bandes programmées pour l'histoire, la géographie, les sciences, l'étude des langues etc...

Nous sommes à pied d'œuvre. Les fonds seuls nous manquent, et c'est pourquoi nous vous adressons l'appel ci-dessous auquel vous répondrez nombreux.

### Pour l'exploitation l'édition et la diffusion des bandes enseignantes

Que nous ayons découvert et mis à la disposition de la masse des élèves un matériel et une technique qui sont appelés à un grand avenir, cela ne fait aucun doute.

On parle partout de machines à enseigner et de programmation. Des expériences secrètes sont menées, paraît-il, par certains éditeurs, mais rien de pratique n'a paru à ce jour, sur le plan international, pour la masse des écoles. Nous sommes les premiers à réaliser des boîtes et des bandes enseignantes qui vont rendre l'enseignement plus facile et plus efficient.

Mais le lancement nécessaire suppose une première édition des 100 bandes de calcul et de 100 bandes programmées. Le coût de cette édition sera de 7 millions d'anciens francs.

La situation actuelle de la CEL ne nous permet pas d'envisager un tel engagement de fonds, qui ne sera couvert ensuite que progressivement, au fur et à mesure des ventes. L'affaire est sûre, mais elle ne sera véritablement rentable qu'au bout d'un certain nombre de mois ou d'années. Il en est d'ailleurs ainsi de toutes productions nouvelles.

Nous pourrions certes, céder cette édition appelée à un succès rapide à

un éditeur qui en assurerait le financement. Mais nous n'en aurons plus alors ni le bénéfice moral ni le bénéfice matériel.

Si vous voulez garder l'un et l'autre il faut que vous soyez nombreux à apporter à la Coopérative les fonds nécessaires.

Nous avons fait des appels semblables — et autrement angoissés — chaque fois que nous avons dû entreprendre de grandes choses : quand, dès 1946, nous avons acheté nos fondeuses ; quand, en 1949, nous avons acheté le terrain où nous avons construit ensuite la CEL ; quand, il y a sept ans, après la demi-faillite Rossignol il a fallu remonter la pente et assurer le redémarrage de nos BT.

Nos appels ont toujours été entendus. Toujours, nous avons recueilli les fonds indispensables.

C'est donc avec une grande confiance que nous faisons appel à nos milliers de camarades pour la production et la diffusion des Boîtes et Bandes enseignantes. Nous leur demandons de souscrire à notre édition en nous versant 50 F.

*Pour souscrire :*

— verser au C.C.P. CEL 115-03 Marseille la somme de 50 F ;

— cette somme, comme les sous-

criptions pour la BEM, vous donnera le droit de recevoir automatiquement, à parution, les Bandes éditées, au prix de revient, soit avec une remise de 40% ;

— Quand la provision sera épuisée, vous recevrez un relevé en vue d'une nouvelle souscription ;

— les souscripteurs recevront, gratuitement, les bulletins de préparation de bandes.

Il nous faut 1 000 souscripteurs.

Vous comprenez l'enjeu de cet effort coopératif.

Notre Coopérative de l'Enseignement Laïc a toujours été un organisme de création et de progrès qui a besoin de l'apport généreux de tous ceux qui ont conscience de la valeur et de l'ampleur de nos réalisations.

Comme aux temps héroïques de notre mouvement, nous faisons appel à vous. Nous vous demandons, à vous aussi, les jeunes, une décision généreuse et héroïque. C'est à vos réponses et à la rapidité de vos gestes que nous mesurerons les conditions de vie et de survie de notre mouvement.

Nous comptons sur vous.

C. FREINET

## Le manuel Ecole Moderne

(Français CP-CE)

Nous entrons également dans la phase de préparation active de ce manuel.

En réponse à notre appel, de nombreuses écoles nous ont envoyé la liste des centres d'intérêt révélés dans leurs classes par les textes libres.

Nous vous donnons ci-dessous la synthèse de ces listes.

1<sup>o</sup>. Nous vous demandons votre avis sur le contenu de cette liste qui n'est pas encore définitive.

2<sup>o</sup>. Nous passons maintenant au 2<sup>o</sup> stade de notre travail. Il nous faut pour chacun de ces thèmes :

— un ou deux beaux textes d'enfants ;

— des textes d'adultes s'y rapportant et de diverses longueurs ;

— des propositions pour la chasse aux mots et la grammaire ainsi que pour les travaux à envisager sur la base de notre riche collection *BT*.

Fouillez vos fichiers et soyez nombreux à nous faire des envois pour que nous puissions travailler ensuite sur un large choix.

Notre prochain numéro sera plus spécialement consacré à la préparation de notre Congrès.

Notre *Cours par correspondance* fonctionne normalement. L'expérience en cours nous permettra peut-être de développer ce cours l'an prochain.

Vous pourrez lire, dans le prochain numéro de *Techniques de Vie* à paraître, en fin de mois, d'importants articles :

— Le progrès scientifique se fait par le tâtonnement expérimental, par C. Freinet.

— Y a-t-il une méthode de pensée ? par E. Freinet.

— Pour une éducation maximale des santés, des milieux, des temps, des personnalités, par P. Le Bohec.

— Un dialogue de sourds, par Louis Meylan.

— Observations sur l'apprentissage de la locomotion, par Mme Orain

— De la scolastique d'hier à l'évolution créatrice de demain, par C. Chaveau.

Avez-vous lu le superbe numéro double de *l'Art Enfantin* qui vient de paraître ?

Abonnez-vous immédiatement si ce n'est déjà fait.

Pensez aussi à vous abonner à *La Nouvelle Gerbe*. Nous tentons là encore une expérience qui a besoin de votre concours à tous.

Au sommaire du n° 4 : Les petits chats de l'école de Saint-Cado (Morbihan). Et à celui du n° 5 : Le grand hiver de l'école de Buzet-sur-Baise (Lot-et-Garonne).

En tout 32 pages de textes et dessins en deux couleurs.

C.F.

## LISTE DES CENTRES D'INTÉRÊT

### AUTOMNE

Cueillette des champignons  
Vendanges  
Noix  
Châtaignes  
Les laboureurs  
Souvenir des colonies de vacances et de vacances  
Voyages  
La chasse  
Le vent

Les inondations  
La Toussaint  
Les semailles  
La forêt  
Les confitures  
Le 11 novembre  
Le maïs  
Les pommes de terre  
Les pommes  
Le gibier  
Le cidre

## HIVER

Première neige  
 Bonhomme de neige  
 Glissades  
 Veillées  
 Oiseaux  
 La peur  
 La mort du cochon  
 Noël et jouets  
 Jeux de cartes  
 Carnaval  
 La chandeleur  
 Les jouets  
 Le médecin  
 Bohémiens  
 Etrennes

Les loups  
 Les rois  
 Le pâtissier  
 Le boulanger

## PRINTEMPS

Les oiseaux  
 Le coucou  
 Le muguet  
 Les naissances  
 Les nids  
 Le petit frère  
 Les agneaux  
 Les fleurs  
 Le mois de mai  
 1<sup>er</sup> avril  
 Fête des Mères

Hirondelles  
 Cerises  
 Semis  
 Œufs de Pâques

## ETE

L'orage  
 Batteuse  
 Moissonneuse  
 Pêche  
 Papillons  
 Orage  
 Baignade  
 Les foins  
 Serpents  
 On déniche  
 Pique-nique

## DIVERS

*(qui sont peut-être de toutes les saisons.  
 Nous verrons si nous les mettons séparément  
 ou si nous les incorporons aux listes de  
 saisons. Votre opinion. (ce qui n'empêche  
 pas l'envoi de documents).*

La pelleteuse  
 La dent  
 Le sanglier  
 L'auto  
 La bicyclette  
 La barque  
 La montagne  
 Le dentiste  
 Un match  
 Fête au village  
 Le cirque  
 La foire  
 Les rêves  
 T.V.  
 Les marins  
 La mer  
 Lapins et cobayes  
 Chèvre  
 Mouton  
 Crapaud  
 L'âne  
 La basse-cour

La tortue  
 Le lézard  
 La vipère  
 Corbeaux  
 Orvets  
 Escargots  
 Chauve-souris  
 Hérisson  
 Canards  
 Grives  
 Pigeons  
 Baguage des oiseaux  
 Merle  
 Mésanges  
 Tourterelles  
 Chiens et chats  
 Brouillard  
 Grillon  
 Passereaux  
 Coins des chevaux  
 Bulldozers  
 Le maçon

La coopérative  
 La photo  
 La grippe  
 La météo  
 Le mur du son  
 Maladies  
 Incendies  
 Hélicoptère  
 Pompiers  
 Piste  
 Moulins  
 Anniversaires  
 L'eau  
 Les barrages  
 L'huile  
 L'électricité  
 Le butane  
 Le poêle  
 Chauffage central  
 Histoires amusantes

## La grande peur des instituteurs

par P. Le Bohec

---

*Et maintenant, tous ensemble, nous allons verser une Marseillaise de pleurs.*

*Oh! oui, pleurons sur ce que nous avons gâché jusqu'à ce jour; pleurons sur notre ignorance, notre incompréhension, notre aveuglement, notre surdité, notre absurdité même qui nous a fait accepter l'absurde.*

*Pleurons sur les gifles que nous avons données, accordées avec le complément direct, par petitesse, par soumission aux idées reçues, par étroitesse, par avarice. Pleurons sur les miettes, les millimètres, les alignements respectés, le travail éparpillé. Pleurons sur les couvertures de cahiers toutes semblables, avec l'étiquette là où il faut près du bord, à trois centimètres soixante-quinze.*

*Pleurons sur notre idiotie, sur notre souci de paraître et notre lâcheté: nous d'abord, les enfants après... peut-être. Pleurons sur notre manque de courage en face des inquisiteurs, des traditions et des routines de l'Université. Pleurons sur la grande peur que nous avons acceptée.*

---

Ah! comme je voudrais que cette feuille de papier fût un visage pour que la torsion des lèvres, la pâleur des traits, la flamme des yeux, les larmes surgies, la voix percutante aillent porter la véhémence des mots jusqu'aux derniers retranchements des êtres et suscitent des houles, des lames, des reflux pour obliger

à bouger, à accepter ce que l'on porte en soi: le désir du bien, le désir d'aider, le désir de fraternité, le désir de l'utilité qui couvaient sous le masque et que l'on avait accepté de refouler par souci des conventions, respect des apparences, pour l'avoir l'air, pour le surtout pas d'histoire.

Eh ! bien, si, justement, des histoires !  
Tant pis, ou plutôt non, tant mieux !

## Les programmes

Pour commencer, il ne faut plus admettre les programmes et rien qui aille dans leur sens et qui fasse concession. Il ne faut pas que nous adoptions une attitude semblable à celle de ce professeur d'éducation physique qui s'est tant dévoué pour le maintien.

« Regardez, disait-il, des enfants nus avant leur entrée au cours préparatoire. Des gros ventres, oui, mais ce n'est pas grave ; cela disparaîtra rapidement. Mais les épaules sont sur la même ligne.

Regardez ces enfants un an après : ça y est, une grande quantité d'attitudes scoliotiques se sont déjà installées.

Réfléchissez à la journée d'un garçon de cet âge : assis au déjeuner, assis dans la voiture, assis en classe, à la cantine, devant la télé ; comment voulez-vous que la pesanteur n'exerce pas ses ravages ? Il faut lutter contre cela et développer les muscles redresseurs.

Ah ! si le système d'enseignement changeait, tout changerait. Mais dans le contexte actuel, il faut tout de même faire quelque chose et, par exemple, cinq minutes de maintien par jour ».

Non, il ne faut pas accepter ainsi les choses qui ne sont pas telles qu'elles devraient être. Il ne faut pas offrir les cinq minutes qui assurent une bonne conscience à peu de frais mais consacrer toute son énergie à lutter contre ce qui est néfaste pour amener sa disparition. Et rechercher des solutions plus humaines, plus proches de la vie.

Sur le plan de l'enseignement, c'est la même chose. L'aventure des bandes enseignantes est certainement exaltante, mais il serait dangereux de laisser croire qu'elle a pour base profonde le souci

de respecter les programmes, de donner bonne conscience aux maîtres.

Ce qu'il faut, c'est changer les programmes parce qu'ils sont devenus inacceptables.

— Ah ! ça, par exemple ! Des opérations au CP-CE1, quelle dérision ! Alors que l'on pourrait envisager une véritable formation mathématique ayant pour base la théorie des ensembles, la numération décimale, le développement du sens de l'opération, les systèmes non-décimaux, l'algèbre, les fonctions, que sais-je encore ? »

Je sais bien que l'Ecole Moderne n'a pas fait subitement volte-face. Mais il faut bien situer les expériences actuelles. Car la partie n'était pas gagnée : la majorité des enseignants et une faible partie du public étaient seulement sur le point d'atteindre le palier de la perception du domaine de notre pédagogie : la réalité des choses, la vie.

Il ne faut pas faiblir du côté de l'instruction, ces connaissances non intégrées, si l'on veut que la masse des gens ne retombe dans l'ornière avec l'impression qu'ils n'avaient pas tellement tort de penser qu'ils avaient raison. L'instruction pour quoi ? Pour quelles connaissances ? Pour quel homme ? N'est-ce pas, Delbasty, l'enseignement dont on peut rêver, et la vie, c'est autre chose !

## Un maître libre

Oh ! mon Loïc, mon Rémi, mon Cyrille, c'est de toute autre chose que rêvent aussi les jeunes garçons de votre âge ! Et surtout pas d'un maître asservi, ridicule dans ses colères qui sont, toujours, nées d'une peur de ne pas remplir le plan. Vous rêvez de changer le plan, de le faire plus humain, plus intelligent, plus vrai.

Oui, vous avez raison, le maître ne pourra pratiquer une pédagogie libératrice que lorsqu'il deviendra un homme

libre. Un maître qui n'est pas un homme libre ne saurait qu'opprimer les enfants.

Et pourtant, nous sommes à une époque où, bientôt, l'homme total sera possible ; et, déjà, l'enfant total l'est. Seulement, pour cela, il faut faire tomber les chaînes de l'instituteur.

Une de ses principales sources d'aliénation c'est l'inspection telle qu'elle est conçue actuellement. Mais, maintenant, les inspecteurs ne sauraient plus exister. En effet, tout le savoir qu'ils ont acquis est à réviser, et leur optique même des connaissances pour les connaissances. Certes, il n'est pas négligeable, mais il est incomplet. Maintenant, à tous les degrés de la hiérarchie, il ne saurait plus y avoir que des hommes. Et ils le savent bien ceux qui ont des fils ou des petit-fils, ils le savent bien que maintenant nous avons affaire à un enfant nouveau : l'enfant assis-couché, l'enfant farci, l'enfant traumatisé. Et nous devons l'intégrer à un monde nouveau qui pourrait être exaltant et qui n'est encore qu'inquiétant.

Aussi les solutions de la pédagogie se trouvent-elles désormais en avant et non plus en se référant au passé.

Et pour résoudre le nouveau problème, il faut que se constitue une puissante équipe de recherche dans laquelle se retrouveront, au coude-à-coude et allant dans la même direction : les instituteurs, les inspecteurs, les psychiatres, les médecins, les artistes, et, dans une société bien faite, jusqu'aux ministres.

Dans ce contexte, la notion de contrôle du travail de l'instituteur est périmée. Elle était bonne autrefois, quand il fallait créer le personnage et le faire accepter par le peuple. Et quand il fallait, pour ne pas qu'il aille s'imaginer des choses, l'enfermer dans un système au moyen de toute une ferblanterie de médailles, palmes et autres promotions. On le drapait dans une dignité, et on lui tendait une carotte pour le faire marcher.

Mais, maintenant, on sait que si l'on fait confiance aux enfants, ils vont dix fois plus loin qu'on n'aurait pu les entraîner par la contrainte, tout simplement parce qu'il est dans la nature de l'enfant de chercher à progresser, à se dépasser.

Mais la volonté de dépassement de soi est également dans la nature de l'homme-instituteur. Nous en avons la preuve, chaque année. Si nos congrès et nos stages débordent, est-ce pour le chimérique espoir d'un demi-point ou d'un point supplémentaire, pour une satisfaction d'amour-propre, pour un avantage pécuniaire ? Non, bien sûr, puisque les jeunes n'hésitent pas à acheter de leurs propres deniers, pourtant bien maigres, les presses et les outils qui leur semblent indispensables pour aller de l'avant.

La voilà, la nouvelle motivation de l'effort pédagogique : nous cherchons à devenir des hommes, des chercheurs scientifiques, presque des savants et sûrement des spécialistes de haut degré de culture et d'efficacité ; peut-être par un désir naturel de vivre plus grand, plus près du vrai, mais surtout, cent fois plus dans l'intérêt des jeunes êtres que nous nous mettons à responsabilité et qui doivent pouvoir compter sur nous. L'enseignement a certainement besoin d'administrateurs. Mais les enseignants ont certainement besoin également de témoins pédagogiques, c'est-à-dire d'hommes de grande ouverture d'esprit, capables de pratiquer l'art de la sympathie pour ceux qui sont en marche. Et si besoin était, que l'on crée cette nouvelle fonction d'hommes eux-mêmes à la recherche des « voies de la sympathie ».

Des hommes en marche, voilà ce que nous voulons devenir. Et nous les deviendrons, n'est-ce pas la colonie Gorki ! qui va t'attaquer avec foi et courage à ce Kourriage des éducateurs abandonnés qu'est devenue aujourd'hui l'Université.

A propos de cette question de l'inspection, relisons La Bruyère :

« Quelle heureuse place que celle qui fournit, dans tous les instants, l'occasion de faire du bien à tant de milliers d'hommes ! Quel dangereux poste que celui qui expose à tous moments à nuire à un million d'hommes !

Le berger, soigneux et attentif est debout auprès de ses brebis. L'aurore le trouve déjà en pleine campagne d'où il ne se retire qu'avec le soleil. Quels soins, quelle vigilance, quelle servitude ! Quelle

condition vous paraît la plus délicieuse et la plus libre ou du berger, ou des brebis ? Le troupeau est-il fait pour le berger ou le berger pour le troupeau ?

Si les hommes ne sont point capables sur la terre d'une joie plus naturelle et plus sensible que de connaître qu'ils sont aimés et si les rois sont hommes peuvent-ils jamais trop acheter le cœur de leurs peuples ?

Et qu'ils pensent, ces rois, que la peur de soi suffit déjà bien comme ça.

LE BOHEC



# La Nouvelle GERBE

*Avez-vous lu  
les derniers numéros ?*

**n° 4 UN CONTE : LE RAYON DE SOLEIL**  
*de l'Ecole de Moustoulat (Corrèze)*

**UN REPORTAGE : A CANNES : Ecole Eugène Vial**

**UN LONG RÉCIT : LES CHATS** *par toute une équipe  
d'écoles (Photos H. Robic)*

**n° 5 UN CONTE : LA SERVANTE**  
*de l'Ecole de Trégastel (C.-du-N.)*

**UN REPORTAGE : A PERPIGNAN : Ecole Maternelle**

**UN LONG RÉCIT : LE GRAND HIVER** *par l'Ecole  
de Buzet-sur-Baise (Photos Delbasty)*

**ABONNEZ-VOUS ! 10 n° annuels : 10 F !**

## Le premier congrès panafricain de l'école moderne

par C. PONS

ORAN  
25-31 Décembre 63

*Que ce premier Congrès se soit tenu dans l'Algérie nouvelle, malgré les difficultés économiques et administratives qui marquent les premiers pas de la Révolution, mais dans le climat de reconstruction et d'enthousiasme pour l'avenir où les jeunes éducateurs algériens s'engagent avec une grande volonté, voilà qui symbolise cette première manifestation officielle de l'Ecole Moderne Africaine.*

Il fallait l'admirable ténacité de notre ami Linarès, son dévouement intelligent et sa profonde connaissance de l'Algérie ; il fallait autour de lui cette équipe volontaire et fraternelle du Groupe Algérien de l'Ecole Moderne, pour réaliser et conduire au succès cette rencontre qui semblait encore impossible vingt jours avant l'ouverture.

Le secours indispensable des autorités algériennes, du Ministère de l'Orientalisation, des Comités de Gestion, l'aide de l'UNESCO et de la coopération franco-algérienne ont permis enfin que ce Congrès d'Oran, par ses travaux marque une date décisive dans le progrès pédagogique de l'Ecole africaine et dans le développement international de l'Ecole Moderne.

Les 100 stagiaires-congressistes, venus essentiellement d'Algérie, mais aussi de Tunisie, du Maroc, de Madagascar, inau-

guraient le nouveau CREPS d'Aïn el Turck. Une délégation de cinq camarades français de l'ICEM complétait l'équipe des responsables que notre ami Bachir Mekki, président du Groupe Algérien, Linarès l'animateur infatigable, et notre ami Chaabaane à l'expérience profonde, dirigeaient avec compétence.

\* Une riche exposition internationale de travaux d'enfants : peintures, dessins, tapisseries, poteries et de nombreux documents technologiques réalisés dans les écoles modernes algériennes et françaises, restait à la disposition des Congressistes et des visiteurs.

\* Cinq groupes de travail étaient organisés pour l'étude spécialisée des problèmes pédagogiques, dont un groupe en langue arabe. Chaque groupe rédigeait un journal de stage tout en s'initiant aux techniques de base de l'Ecole Moder-

ne : Expression libre par le dessin, le récit et le texte ; journal scolaire ; correspondance entre écoles ; organisation coopérative de la classe et de l'école.

\* Deux Assemblées générales journalières regroupaient le Congrès :

— soit pour l'étude des rapports sur la situation scolaire dans les pays du Maghreb ;

— soit pour la synthèse des travaux du jour et les débats.

\* Une journée fut consacrée à la visite de l'école pilote que dirige Linarès à Bou Sfer. Les camarades de Bou Sfer ont constitué une équipe de maîtres qui collaborent dans le même esprit : leur expérience sera relatée dans *L'Educateur Africain*. Pour la réunion de la coopérative ce sont les 4 classes qui étaient réunies sous le préau, avec le bureau dirigé par les élèves et qui préfigure le Comité de gestion.

\* Une séance solennelle émouvante, présidée par M. l'Inspecteur d'Académie d'Oran, connut les nombreuses interventions et les messages fraternels et chaleureux des 26 pays africains où vit l'Ecole Moderne et qui attendent beaucoup de ce Congrès, et des décisions qui y furent prises.

\* La presse et la radio algériennes ont donné des comptes rendus copieux et éloquentes sur le Congrès et sur le stage.

\* Pendant la durée du Congrès, les responsables ont fait régulièrement le point des travaux et préparé l'organisation de l'Ecole Moderne Africaine.

\* Lecture a été donnée d'un rapport de Freinet sur le problème de l'Education dans les pays en voie de développement. Des motions ont été présentées. Des projets précis sont proposés aux pays africains, dont nous donnons l'essentiel ci-après :

— Création d'un Bureau permanent de l'Ecole Moderne Africaine, adhérent à la FIMEM, à l'OUA (Organisation de

l'Union Africaine : Addis-Abbeba) et à l'UNESCO. Chaque pays est représenté à ce bureau par un délégué. Le secrétariat est provisoirement assuré par la FIMEM.

Buts de ce bureau permanent :

1<sup>o</sup>. Etablir et exprimer la liaison entre les pays africains où sont pratiquées les Techniques Pédagogiques de l'Ecole Moderne.

2<sup>o</sup>. Rassembler la documentation sur les réalisations de l'Ecole Moderne en Afrique.

3<sup>o</sup>. Recueillir les journaux scolaires africains et constituer ainsi la Bibliothèque permanente de la littérature enfantine africaine.

4<sup>o</sup>. Etudier les outils de travail adaptés à l'Ecole Moderne Africaine.

5<sup>o</sup>. Organiser des rencontres d'études et de travail.

6<sup>o</sup>. Fonder et alimenter un musée d'Art Enfantin Africain.

— *La Gerbe Africaine*. Elle est née aussi à ce Congrès. Elle rassemblera (comme le fait la Gerbe Internationale pour tous les pays), des textes et dessins d'enfants fournis par les Ecoles.

Pour le démarrage, la Tunisie assure la centralisation. Les dispositions pratiques sont portées à la connaissance des pays intéressés.

— Organisation plus systématique et plus ordonnée de la Correspondance interscolaire, pour les pays d'Afrique.

— *L'Educateur Africain*. Les membres des délégations africaines présentes au Congrès ont constaté le besoin d'un organe de liaison. Les nombreuses communications adressées au Congrès par 15 pays africains confirment ce besoin. Un comité de rédaction réunit les responsables de chaque pays intéressé. Le premier numéro de *L'Educateur Africain* publiera le compte rendu des travaux du Congrès d'Oran.

— Préparation d'un stage franco-africain cet été en France.

Nous avons rencontré des éducateurs, des administrateurs, des responsables politiques et syndicaux placés, dans un continent en plein développement, devant le problème tout neuf de l'éducation déglacée du joug colonialiste. Et, tout naturellement, ils se tournent vers les expériences libératrices de l'Ecole Moderne. Devant le problème urgent de l'alphabétisation le danger est grand de faire fond sur une pédagogie d'instruction accélérée, où risque d'être délaissée, sous prétexte de « résultats » immédiats, l'in-

dispensable et cruciale préparation profonde des Africains qui doivent bâtir demain un continent nouveau. C'est à nous, c'est surtout à nos amis placés au sein de leur pays en gestation, qu'il appartient de faire triompher une pédagogie d'Ecole Moderne, d'adapter à leurs problèmes l'expérience et les outils préparés par 30 ans de recherches et de réussites ; de peser de toutes leurs forces sur l'avenir et l'éducation dans leur pays. La FIMEM les y aidera.

C. PONS



## En Antartique avec P. E. VICTOR !

Vous y êtes par la couleur  
Vous y êtes par le document sonore !  
Avec Paul-Emile Victor

Faites le voyage au pôle sud grâce à la **B.T. Sonore !**

Précisez au dos du chèque, votre qualité d'abonné à *L'Educateur* et la référence : « Pour la *BT sonore 815 : En Antarctique avec P.E. Victor* ». L'envoi vous sera fait franco, avec un livret pédagogique.

### Liste des B.T. Sonores

- 801. In Tayent, enfant du Hoggar, 10 diapositives  
Facteur savoyard, 12 diapositives, 1 disque 45 t.
- 802. A Kobé (Japon), 12 diapositives, 1 disque 45 t.
- 803. Images d'automne, 12 diapositives  
Le Voyageur des Airs, 7 diapositives, 1 disque 45 t.
- 804. L'île de la Réunion, 12 diapositives, 1 disque 45 t.
- 805. En avion... vers Paris, 12 diapositives, 1 disque 45 t.
- 806. En Poitou, 12 diapositives, 1 disque 45 t.
- 807. Mousse sur un chalutier, 12 diapositives, 1 disque 45 t.
- 808. Amis du bout du monde (I) 12 diapositives, 1 disque 45 t.
- 809. Paris... Champagne, 12 diapositives, 1 disque 45 t.
- 810. Joies ! 12 diapositives, 1 disque 45 t.
- 811. Corse : Nous de Sermano, 12 diapositives, 1 disque 45 t.
- 812. 1940-1944 La Résistance, 12 vues, 1 disque 45 t.
- 813. 1940-1944 Documents complémentaires, 12 vues, 1 disque 45 t.
- 814. Amis du bout du monde (II) 12 diapositives, 1 disque 45 t.

Chaque ensemble (1 disque + 12 diapositives + 1 livret pédagogique.)  
reste encore au prix exceptionnel de 19 F. Adressez vos commandes en joignant un chèque de virement 3 volets dans votre lettre. Les commandes transmises par les mairies ou les librairies peuvent aussi être exécutées.

CEL, BP 282 - Cannes (A.-M.) CCP CEL 115.03 Marseille

## Notre exposition artistique d'Annecy

par Elise Freinet

### Du dessin d'enfants à l'art enfantin

*Bien que l'Art Enfantin soit devenu d'actualité dans nos milieux enseignants, il n'a franchi la censure des notoriétés administratives que sous la forme d'un euphémisme honoré par les conférences pédagogiques : le dessin d'enfant. Ainsi les scolastiques sont à l'aise pour le minimiser et le mettre en tutelle, pour lui prodiguer conseils et corrections, pour le maintenir dans les limites du navet et du pompier, dignes produits d'une recherche à tout prix de la ressemblance au modèle. Mais les erreurs du passé ont peu de chance de durer et d'influencer l'avenir.*

D'une façon générale les Inspecteurs de l'enseignement sont soucieux de culture et de manières neuves de pensée, adaptées aux grandes données d'une époque, révolutionnaire par ses audaces et ses postulats, en marche vers un avenir faisant, dans certains domaines, table rase du passé. Nos inspecteurs du premier degré qui tous n'ont pas encore dépouillé le primaire, savent, sur le plan des manifestations de l'Art, accueillir l'expression artistique de l'enfant, comme l'un des aspects les plus éloquents de la sensibilité humaine en quête d'une culture de

masse, venue en compensation d'une société outrageusement mécanicienne. Et c'est ainsi que les conférences pédagogiques, grâce à la compréhension des inspecteurs et grâce surtout aux créations d'Art innombrables de notre Ecole Moderne, ont été un véritable succès pour l'Art de l'enfant.

Nous partons désormais d'une nouvelle plate-forme d'essai, pourrait-on dire, pour faire un bond en avant et foncer par un militantisme nécessaire, vers la généralisation d'un Art Enfantin honoré dans toute classe qui se respecte. Il est

## Notre plan de travail

des vérités qui sont désormais entendues parce qu'elles sont démontrées par des créations innombrables de toutes les techniques d'art. C'est sur des documents authentiques que s'affirme la culture et nous savons depuis longtemps qu'il faut d'abord agir avant que de penser.

Sans y paraître cependant, nous voici engagés vers de nouveaux devoirs, car l'Art est d'abord un engagement et aussi une exigence et une noblesse.

Il est de nombreux camarades qui affirment avec désinvolture : « *Moi je laisse aller. Mes gosses se débrouillent : je n'ai qu'à ramasser leurs œuvres* ». Certes, l'on peut dire aussi : « *L'herbe pousse seule, on n'a qu'à faucher et à mettre le foin en grange* ». Mais il y a dans l'herbe du pré la fleur exceptionnelle que l'on choisit pour son éclat, sa délicatesse, son parfum et que l'on cueille avec mille ménagements pour qu'elle soit présente au bouquet comme au plaisir de l'âme. C'est par ces infinies précautions du geste, par ces attentes de l'esprit que l'on monte vers une culture qui est gage de pensée. « *Il n'y a point du tout de pensée sans culture* » écrivait Alain au sujet de la poésie. Notre vaste expérience d'Art Enfantin est une démonstration émouvante d'un cheminement du geste vers un savoir-faire qui devient culture et d'une culture donnant force et subtilité à nos pensées quotidiennes.

La lecture de notre *Art Enfantin* est significative de cette montée joyeuse de la création instinctive de l'enfant à une compréhension affinée du maître qui finit par sentir qu'une œuvre plus parfaite a toujours un contenu plus beau. Sans lire Valéry, nos camarades savent vivre dans leur classe, une semblable expérience de culture. C'est pourquoi depuis si longtemps nous pouvons nous faire confiance. C'est pourquoi nous n'avons pas le droit de démentir.

Ces réflexions nécessaires, je m'excuse de vous les imposer, chers camarades, avant de vous adresser l'appel habituel pour notre grande exposition internationale de Congrès. Avant toute initiative, il y a toujours une position préalable de l'esprit qui est confiance et mobilisation de forces : oui, nous sommes forts, nous sommes riches, nous pouvons aller de l'avant.

Et c'est ainsi qu'à l'horizon se profile notre radieux Congrès d'Annecy.

Aurons-nous, sous les auspices de Lurçat, le château qui abrita les tapisseries du Maître? A l'heure actuelle nous ne sommes point encore fixés. Mais de toutes façons, nous devons travailler, comme si nous l'avions, car de toutes façons nous devons meubler de grandes surfaces et donner l'impression de richesse, de profusion, d'inextinguible liberté qui sont les marques de l'Art d'enfance.

Il nous faudra donc, dès à présent, reprendre nos pratiques de travail d'équipe que déjà, dans le passé nous avons fait fonctionner. Donnons quelques précisions :

1. *Travaux collectifs*. C'est à nos responsables départementaux que nous nous adressons : il y a toujours possibilité de réaliser en commun, chaque école apportant sa participation :

1. - De vastes tentures aux techniques diverses, avec thème ou sans thème puisqu'aussi bien l'Art Moderne nous laisse totale liberté. Dans la forme de la plus simple collaboration, il suffit de prévoir un fond de tissu sur lequel seront fixées les œuvres personnelles. En fin de Congrès on peut conserver la tenture si elle est réussie et destinée à d'autres manifestations, ou bien, chacun reprend ses biens et la toile de fond est disponible pour un dernier partage.

Dès à présent des projets peuvent m'être adressés sous petits formats avec simplement les schémas de dessins utilisés — indiquer les dimensions réelles.

2. - Des dessins collectifs rassemblés avec du scotch et réalisés dans la même palette.

3. - Des céramiques réunissant des ensembles soit pour des tables de dimensions variables, soit des bancs, des panneaux, etc... La fausse céramique peut ici être utilisée car elle a de réels avantages : elle ne demande aucune spécialité. Elle apporte la fidélité aux couleurs choisies et leur éclat. Elle est bon marché.

II. *Les œuvres personnelles.* Comme à l'ordinaire nous recevons avec plaisir les œuvres de chaque école de grandes et petites dimensions. Nous recommandons seulement à nos camarades de ne pas rouler les dessins car je serais dans

l'obligation de les retourner sans les voir (1).

Je reste à la disposition de tous pour tous renseignements.

Nous donnerons cette année des prix pour les écoles participantes, prix en brochures et matériel artistique de façon à encourager les bonnes volontés et à leur témoigner notre reconnaissance.

Sans nul doute, Annecy sera digne de Niort et il semble même que des conditions plus favorables offertes à l'exposition, fassent de la ville des Savoies un sommet jamais atteint.

Bon courage, chers camarades, et rendez-vous à Annecy.

ELISE FREINET

(1) En raison du travail supplémentaire qu'exige le repassage et des risques que la poussière des poudres fait courir à ma vue.



## Art Enfantin

Revue bimestrielle

Le n° 20 est paru  
Quarante-huit pages dont huit en couleurs

### AU SOMMAIRE :

- L'art de l'enfant est-il différent de l'art de l'adulte? *par Elise Freinet*
- Et la poésie petit Gonzalès? *par Cécile Cauquil*
- Etre présent à toute la vie *par Madeleine Porquet*
- Le Père Noël sourit dans sa barbichette *du CE 2A, N.-D. Limite de Marseille*

ÊTES-VOUS ABONNÉ à Art Enfantin ?

## Ce que nous aimerions lire dans les journaux scolaires

par J. Bertrand

---

*Chaque fois que nous arrive un journal scolaire et que je l'ouvre pour en faire la lecture à ma classe non encore « lisante », je suis déçue.*

*Sur notre carte nous plaçons bien le petit drapeau qui désigne le village ou la ville d'où vient le journal, mais une fois la lecture terminée nous ne sommes guère plus renseignés sur nos correspondants.*

---

Nous aimerions mieux les connaître, avoir la vision nette de « la terre » où vivent chacun de nos petits amis. Nous aimerions, à travers les pages de leur journal, découvrir la couleur de leur ciel, le parfum de leur forêt, la montée de leur mer ou les grandes ombres bleues de leurs montagnes.

Oui, c'est cela que nous aimerions trouver dans chacun de vos modestes journaux : la respiration de chacune de vos classes, l'odeur de votre terre, de votre ville et vous y reconnaître vivants dans vos travaux, dans vos chantiers, dans vos champs, dans vos rues.

Presque tous les journaux scolaires que j'ai reçus cette année (CP) présentent le même anonymat et la désolante impression de n'être de nulle part.

Dans presque tous, on y retrouve l'éternelle histoire, de la dinette de la poupée, du nounours, de l'émission de télévision qui les rend tous semblables et, disons-le, terriblement pauvres.

Je sais que les débutants sont souvent entravés par le respect du choix, du texte élu.

Mais votre texte élu n'a pas toujours besoin d'être imprimé. L'histoire classique du chat, du chien, de la poupée, qui a pour chaque enfant une valeur sentimentale irremplaçable sans doute donnez lui donc la place, d'honneur dans votre grand livre de vie de la classe, mettez-la dans les albums personnels qui, au cours de l'année s'enrichiront de chaque émotion, de chaque découverte, de chaque création personnelles.

Mais pensons que notre modeste journal imprimé a pour destinée d'être lu, de donner de nos nouvelles à chacun de nos correspondants, de leur montrer le visage du coin où nous vivons, de leur reconstruire l'immense palpitation d'une vie commune à tous mais qui conserve à chacun le visage étroit et vibrant de sa terre, de sa rue. Alors n'hésitez plus. Emmenez-nous avec vous le long de vos chemins et nous ferons tous un beau voyage de découvertes en découvertes.

Avec Bernadette et Nicole nous irons garder les vaches le jeudi. Nous verrons dans le champ resplendir tout à coup un *faisan au plumage éclatant qui écarte ses ailes et s'envole dans un rayon de soleil.*

(St-Andelof de Chaveyson)

Nous monterons le *chemin de la Borie* avec Béatrix. Nous arriverons *au plateau presque plat ; nous verrons tout le dessus du Causse avec les câbles électriques comme six gros traits blancs tirés entre deux pylônes orangés.*

(Les Costes Gozon)

Avec Jean-Jacques nous caresserons *la belle jument lourde au pelage rougeâtre qui baisse la tête pour que la main glisse le long de son cou.*

(Landes)

Nous regarderons devant l'école *la pelleuse qui creuse une tranchée avec une main en fer.*

(St-Joseph)

Nous monterons *au plateau de Sans corps pour voir les ouvriers qui construisent une ligne à haute tension.*

(Les Costes)

Nous irons pêcher *au pont de Plougastel avec Maria et nous verrons son papa retirer une étrange et belle bouteille couverte de coquillages.*

Nous accompagnerons Brigitte *près du pont de Recouvrance. Nous verrons le pont se lever pour laisser passer la Jeanne d'Arc qui rentrerait après un voyage de sept mois.*

*Quand le bateau s'est arrêté on a installé la passerelle. Je regardais tant que je pouvais ; tout à coup j'ai aperçu papa. J'ai couru vers lui.*

(Lambézellec)

Nous resterons avec Thérèse devant sa fenêtre pour écouter chanter son oiseau. *Ce jour-là je n'ai rien fait, rien fait qu'écouter l'oiseau.*

(St-Joseph)

Continuez pour nous tous, vos correspondants, ce merveilleux voyage. Faites échange avec nous, de toutes vos terres, de vos rues, de vos maisons, de tout ce qui vous arrête, vous passionne, vous fait chanter ou pleurer, tout ce qui vous fait vivre.

Essayons de préserver chez nos enfants ce jaillissement, cet élan qui parent notre corps à corps quotidien de l'éclat merveilleux, de la pensée neuve, exacte, essentielle.

Ne vous contentez pas de la désespérante sécheresse du fait simplement rapporté. Ne faites pas de vos enfants, des passants hâtifs et pressés et indifférents.

Apprenez-leur à être toujours au centre de leur vie, à hauteur de terre.. Gardez-leur leur passion de vivre.

J. BERTRAND



## Aux maîtres d'application

Les maîtres d'application qui sont intéressés par les journées pédagogiques de Coutances (Manche) les 10-11-12 février et ne se sont pas encore fait inscrire à Béruti avant le 20 janvier, peuvent encore annoncer leur participation en écrivant de suite soit à Béruti, Ecole Annexe G. rue Petit à St-Etienne (Loire), soit à Mme la directrice E.N. Institutrices à Coutances (Manche).

Participation aux frais de stage (inscription, hébergement : 50 F) à régler à l'arrivée. Une longue grève des préposés à St-Etienne a retardé l'expédition des bulletins de la commission « Maîtres d'Application ».

## Pour des BT sur les sciences

Sans grand but mais avec le profond souci d'être efficace, une équipe s'est constituée dont l'objectif immédiat est la réalisation de BT, SBT et bandes enseignantes de sciences. Elle s'est appliquée jusqu'à présent à installer un système de mise au point de documents. C'est donc une tâche administrative qu'elle a réalisée. Elle utilise les documents établis par divers camarades. La durée des circuits est réduite au minimum compatible avec les garanties d'exactitude, d'appropriation pédagogique qu'on exige des BT. Chaque correcteur s'est astreint à effectuer tout de suite son contrôle et à ne pas conserver les projets plus de quinze jours. Après le dernier examen, le projet est renvoyé à l'auteur.

Nous serons donc bientôt en possession de projets prêts à l'édition. Il nous faudra établir « une liste d'urgence ». Les critères restent à définir et j'aimerais bien connaître votre avis à ce sujet.

Il faudrait aussi que nous établissions une liste des besoins afin d'orienter le travail des rédacteurs. Peut-être pourrions-nous partir des

réponses au questionnaire : que doit connaître un enfant à notre époque ?

Ici encore, je serais heureux de recueillir les avis et les suggestions des camarades, mais davantage encore d'être submergé par leur nombre.

Enfin, voici la liste des correcteurs. Elle n'est pas limitative. Toute participation nouvelle sera la bienvenue.

VAILLANT - Eclaires par Doulers, (Nord)

PELLISSIER - Vénérieu par St-Hilaire de Brens  
(Isère)

BOCQUET - Groupe de Parmelan, Annecy  
(Haute-Savoie)

GUILLARD - Meylan, Bérivière (Isère)

GUIDEZ - Airvault (Deux-Sèvres)

FEVE - Groupe de Bouxières, Thaon-les-Vosges  
(Vosges)

BERTELOOT - Ecole Mat. du Vieux Calonne  
Liévin (Pas-de-Calais)

HENNEBERT - Jégun (Gers)

G. JAEGLY

Mairie de Lomme (Nord)

### PROJETS DE BT

Notre ami Guillard (Isère) nous annonce qu'il met en préparation les BT suivantes. Les camarades qui auraient la possibilité de l'aider sont priés de leur écrire à Meylan, Isère.

1. - Cadres solaires
2. - Langevin
3. - Mandrin

4. - Promenades dans les Alpes
5. - Mesure I
6. - Le CENG. Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble
7. - L'homme dans l'espace
8. - Pierre et Marie Curie
9. - La propriété collective
10. - La bataille du Vercors
11. - Les téléphériques

## LES LIVRES

### La musique

*La musique est plus qu'un langage ; un moyen d'expression et de communion qui se suffit à lui-même : il transpose et élève la condition humaine. Aucun art n'est aussi complet, aussi prodigieusement universel. Aucun art ne remue en nous autant d'émois pathétiques, ne suscite un tel élan poétique, un tel débordement de sensibilité, un tel dépassement de nos richesses intérieures. Les applaudissements et les ovations sans fin qui terminent les grands concerts en sont la preuve.*

*Il faut se réjouir des occasions si nombreuses que nous offrent la radio et hélas ! plus rarement la télévision, d'écouter de la belle, de la grande musique dans des exécutions dignes de l'admiration des mélomanes les plus exigeants. Ce sont là événements bienfaisants qui, joints aux vertus des enregistrements les meilleurs, nous dédommagent d'un certain avilissement de la chanson prodiguée à longueur de journée par toutes les radios du monde vouées à l'indigence des improvisateurs et à la sottise d'un snobisme déplacé.*

*Il faut, pour croire encore à la culture musicale, reprendre contact avec la grande musique, celle des Maîtres inspirés, à jamais éternelle. C'est un enchantement et une thérapeutique. C'est dans cette intention que nous proposons à nos lecteurs la collection « Solfèges » des éditions du Seuil qui offrent à notre curiosité et à nos méditations les figures des*

*grands maîtres. En fin de chaque ouvrage une discographie critique permet à chaque lecteur de parfaire sa culture sous les auspices de guides autorisés.*

*Bien que le génie soit insaisissable, nous avons tenté, non sans témérité, de donner une rapide analyse de trois ouvrages consacrés respectivement à Beethoven, Wagner et Puccini.*

#### BEETHOVEN

André BOUCOURECHLIEV

Coll. « Solfèges » - Ed. du Seuil

Il est des génies qui défient toutes les critiques : de leur vivant, ils mettent une sorte de point d'honneur à être incompris. Sans doute pensent-ils comme Nietzsche : « *Le penseur profond redoute davantage d'être compris que d'être incompris* ». Morts, ils laissent un tel vide que le monde qui les habitait et qui se libère par la musique n'est plus à l'échelle de l'homme : aucune critique à leur égard ne saurait être exhaustive. Ils sont d'une race prédestinée.

Ainsi il en est de Beethoven que les critiques les plus autorisés ont approché avec respect et aussi avec une sorte de pudeur, car la souffrance qui pour Beethoven est un tonique et une nourriture ne peut être dispensée au commun des mortels sous l'aspect des incidents d'une destinée. La souffrance et l'amour sont devenus souffle divin de la musique qui, au terme de l'œuvre beethovenienne s'appelle *Missa solemnis* et *Neuvième Symphonie* ; l'une et l'autre porteuses d'un message divin et universel qui ne peut se traduire que de cette façon exclusive. Et il

faut être un grand musicien pour comprendre ce message-là.

André Boucourechliev, tout comme le grand Romain Rolland, essaie de mille façons de nous faire pénétrer dans le temple de la musique de Beethoven, *ce libre penseur musical* dont l'imagination créatrice domina inlassablement toute technique, et ne s'enferma jamais dans un style personnel comme le furent Haydn et Mozart ses contemporains. Le géant change ses paysages au gré de son génie du moment et, quand l'ovation d'un public délirant éclate et se prolonge après le dernier accord de *L'Hymne à la joie*, l'impassibilité où le plonge sa surdité est comme un symbole : lui est au-delà, dans la solitude du génie qui ne vit que de ses propres ressources. Peut-être aucun critique n'a fait sentir autant qu'André Boucourechliev la prodigieuse vitalité de Beethoven dominant les épreuvas les plus cruciales de la destinée, pour s'élever d'un coup d'aile au royaume des aigles où il plane superbement.

Il faut lire ce livre d'un critique musicien autorisé, par sa compréhension, à nous faire pénétrer au cœur de l'œuvre de Beethoven, mais encore autorisé sur le plan humain à nous signifier les dimensions du génie à travers le prisme aux mille feux de la création palpante et de l'improvisation sans défaut.

Le spectacle de la grandeur fait du bien. Il faut de temps en temps en pressentir les mesures.

## WAGNER

Marcel SCHNEIDER

Coll. « Solfèges » - Ed. du Seuil

*« Rien ne peut définir Wagner, ni la musique, ni la poésie, ni même l'art dramatique : il ne se réalise que dans une forme sacrée du jeu théâtral, dans une cérémonie rituelle où le mythe tient la première place ».*

Cette simple phrase de l'auteur, pose en fait ce qu'on a appelé le « cas Wagner ». Le cas d'un créateur croyant à sa vocation et à sa mission, sûr de lui, comme le soleil de sa lumière, vivant des impératifs de son

génie, dans une solitude royale, et ne créant que pour la postérité.

Peu de créateurs auront eu sa ténacité et une telle confiance dans leur propre valeur ; peu auront eu comme lui la grande chance d'être compris et exalté par ses pairs du royaume des aigles et d'être soustraits en pleine maturité de leur talent, aux difficultés de la vie matérielle. Aussi aucun n'aura *cette indomptable fierté, cette volonté de puissance qui marque son caractère et sa vie. Le désir de la gloire le tourmentait*, mais d'instinct il en connaissait le chemin. Ce n'était là, semble-t-il que l'accomplissement de l'évangile faustien : *Au commencement était l'action.* Mais l'action ne s'improvise pas. Elle n'est que l'aboutissement d'une longue et silencieuse préparation subconsciente : *« Les œuvres de Wagner naissent d'un coup, comme Athéna jaillissant d'un coup du cerveau de Zeus. Un long exercice de volonté la prépare : quand elle se présente, elle est achevée ».*

Et c'est bien là, la marque du génie à l'intuition fertile et montée en libre venue des impondérables d'une personnalité qui du biologique à l'intellectualité étend ses limites incommensurables. Il faut dire aussi que le mythe qui s'insinue dans l'inconscient des hommes vient indiscutablement au secours du compositeur et de l'homme de théâtre, pour imposer des images (le philtre, l'épée, le Graal, l'orage, la forêt, etc...) qui d'elles-mêmes transcendent les événements scéniques vers le sacré. Et l'on sent, plus et mieux que l'on ne comprend, les ambitions de Wagner de faire de l'Opéra un drame musical et lyrique qui, sous l'inspiration de la légende, réclame l'alliance de tous les arts.

Ces caractéristiques des opéras wagnériens, Marcel Schneider les analyse avec compétence et autorité. Avec Wagner, nous sommes au-delà des événements et des hommes, au royaume des surhommes et de Zaratoustra, là où le génie libéré prend la forme qui lui plaît sans avoir à rendre des comptes. Il serait passionnant de chercher à ressusciter l'atmosphère de transcendance

créée par ces grands romantiques qui ont nom Goethe, Nietzsche, Schopenhauer, Berlioz, etc... pour expliquer les créations wagnériennes et surtout celles de Bayreuth avec *Parsifal*. Des musicologues autorisés peuvent relever l'influence de Berlioz, Schubert, Beethoven, Mozart, Liszt, Mendelssohn sur Wagner et dire dans quelle mesure les conceptions du Maître sont nouvelles.

Nous ne pouvons, nous qui ne sommes que des amateurs, sentir que cette musique-là n'est pas comme les autres, qu'elle nous déracine de la symphonie pour nous transporter vers une ambiguïté qui est peut-être la marque même du sacré. Pour nous, Wagner est tout à découvrir.

### **PUCCINI**

André GAUTHIER

Coll. « Solfèges » - Ed. du Seuil

Avec autorité et insistance, André Gauthier, s'attache à rendre à la célébrité de Puccini la place qu'elle mérite. Puccini, amoureux plus que tout autre du bel canto dont l'Italie est le berceau, homme de théâtre avant tout, commit peut-être l'imprudence d'écrire trop pour le public, pour « ces mauvais lieux de la musique » que sont les théâtres (Berlioz dixit). Le théâtre a des traditions imposées par les grands ténors qui ont de la voix mais pas forcément la subtilité qui met en relief la sensibilité et la perfection d'écriture du musicien créateur. C'est sans doute par ce chemin de la trahison inconsciente des grands rôles des opéras de Puccini (Manon Lescaut, La Bohème, La Tosca, Madame Butterfly, etc...) que furent suscitées les sévères critiques adressées au répertoire lyrique de Puccini.

Par l'analyse des œuvres magistrales du Maître, l'auteur s'emploie à démontrer son évolution vers le grand art lyrique, vers une maturité d'écriture harmonique audacieuse et libérée.

E.F.

## **La peinture**

### **PAUL KLEE AUX SOURCES DE LA PEINTURE**

Claude ROY

Le Club Français du livre 1963,  
8, rue de la Paix, Paris.

A une heure où la science et la culture rompent avec un passé révolu, un livre comme celui-ci est d'un grand secours : il explique et oriente. Tout spécialement, il devrait être lu par les enseignants ; pour qu'ils s'initient à des valeurs neuves ; pour qu'ils sortent enfin de ce pacage clôturé où une Université trop hiérarchisée a maintenu cet esprit primaire dont nous avons tant de mal à nous dégager.

C'est dans le domaine de l'art surtout que les méfaits d'une culture de rabais sont grands. Il n'y a qu'à prendre conscience de la mesquinerie de l'enseignement du dessin dans les classes, et à tous les degrés, pour se rendre compte combien une scolastique traditionnelle a sous-estimé l'éducation artistique des maîtres et de leurs élèves. Un conformisme de pauvreté intellectuelle et d'inculture s'est d'ailleurs facilement instauré dans les milieux enseignants, malgré les instructions ministérielles favorables à une conception plus large, plus humaine du dessin.

Le primaire s'en tient farouchement à l'usage de l'objet modèle, au principe de ressemblance, au réalisme devenu naturalisme dans les meilleurs cas. Il ne semble pas que les dernières conférences pédagogiques axées sur le dessin, doivent changer quelque peu le conformisme de banalité et de pompier dont, depuis un demi-siècle l'école publique a fait les frais.

C'est l'artiste qui viendra à notre secours pour nous faire sentir les dimensions d'un univers intérieur qui a ses valeurs et ses exigences. Et c'est aussi l'enfant pour peu que nous restions attentifs et accueillants pour ses créations spontanées révélatrices des richesses d'un monde qui reste tout à découvrir.

Dans les contingences actuelles d'un milieu scolaire étrié et paralysant, un livre

comme celui de Claude Roy est appelé à surprendre et à corriger nos mentalités primaires. C'est un peu comme un traitement de choc qui remue, agite notre inertie intellectuelle, pour lui redonner vie nouvelle, nouvelles bases, nouveaux critères d'appréciation. Il semble que Klee soit spécialement venu à point pour nous ouvrir les perspectives du monde neuf de l'enfance, remis au diapason d'une liberté universelle pour laquelle postulent l'artiste, le poète, le savant, le mathématicien, pour nous projeter d'un coup dans l'irrationnel, dans ce que Claude Roy appelle la *déraison fabuleuse* par opposition à une logique qui trop souvent préexistait avant ses œuvres et ne savait œuvrer que dans la rectitude de l'expérience contrôlée.

Nous voici dans un tout autre domaine.

Parlant de Klee et résautant le Maître dans son milieu moral et humain, au cœur du renouveau de la peinture, des sciences et des mathématiques, Claude Roy parvient à une hauteur visionnaire : tous les postulats d'une culture universelle à travers le temps et l'espace sont ici remis en cause, analysés, confrontés avec les postulats sensationnels du moment, dans le but de découvrir une filiation spirituelle et humaine qui, de la préhistoire à l'époque moderne garantit l'authenticité et la pérennité de l'aventure de l'homme. Nous sommes au seuil d'un monde qui titube dans l'ivresse d'une liberté incommensurable qui permet toutes les initiatives et toutes les audaces dans les manifestations d'une science imprévisible, dans les postulats d'une mathématique qui déroutent le sens mathématique dans les manifestations délirantes d'un art qui rompt avec toute objectivité, souvent absurde, irrationnel et qui ne se reconnaît aucune responsabilité si ce n'est celle de se signifier par tous les pouvoirs d'expression et par tous les moyens. Cela ne va pas sans regrets du passé, sans angoisse devant l'avenir. Avec maestria, et autorité Claude Roy centre ce drame par le héros le plus significatif de ce changement de royaume : Klee vient à point donné pourrait-on dire pour proposer,

après remous et ruptures, la réalité d'un présent *fantastique* au sens total du mot.

Il est des dimensions dont il faut désormais prendre conscience pour accéder à une culture qui cherche une base de sécurité dans l'innocence, le retour aux sources instinctives venu en compensation de sa propension à l'incalculable nouveauté. Et c'est à ce niveau que les éducateurs que nous sommes ont un rôle à jouer pour préparer dès à présent l'enfant à prendre le départ vers un avenir qui sera le sien, sans regret d'un passé dont il ne sera plus participant.

Il est des chapitres de ce livre de lumière que nous donne Claude Roy qu'on est dans l'obligation de lire : *L'espace du dedans — Microregard et macroregard — Le calligraphe des états d'âme — L'univers de Klee — Klee vu par ses contemporains.*

On pourrait peut-être reprocher à Claude Roy d'avoir vu le dessin d'enfant sous un angle trop psychologique, d'avoir, à la suite des psychologues, vu surtout le dessin comme un *test* de contrôle, alors qu'il est si riche de forces profuses auxquelles il faudrait trouver un nom pour garantir leur nature vierge, leur puissance d'invincible genèse et de libération directe qui va au-delà de ce que nous appelons l'imagination. Le dessin d'enfant ne livre pas une psychologie qui n'est que la projection d'une mentalité adulte en vue d'une explication adulte trop orientée par le réalisme. Il y a un univers d'enfance, qui a sa vérité, sa poésie, son esthétique : il ne s'explique pas par des mots, il se sent comme un grand art possédé de vérité humaine.

Nous ne voudrions pas avoir l'air d'oublier que ce beau livre de Claude Roy est tout de même consacré à *Klee*, ce géant qui au début de la grande aventure surréaliste a, dans la solitude et la méditation, ouvert les portes royales du devoir de totale sincérité. « *Paul Klee est la figure la plus marquante d'une révolution des principes et de la pratique de la peinture qui bouleverse encore l'horizon des Beaux Arts, et qui est fondamentalement différente de celles qui la précèdent.* »

Il faut feuilleter avec attention et recueillir cet ouvrage comportant plus de trente hors-textes en couleurs et de très nombreuses reproductions en noir pour rajuster la vérité du Maître à celle du critique. C'est une joie de l'esprit et des yeux et s'y ajoute le plaisir d'avoir entre les mains une édition d'élégance, de simplicité et de goût.

Elise FREINET

## Pédagogie

### ASPECTS DE L'ECOLE SOVIETIQUE

C'est le titre du bulletin périodique de la commission de l'enseignement de l'association « France-URSS ». Le numéro 4 de 1963 traite des relations : école-milieu. Ce dernier ayant l'occasion de se manifester par les comités de parents, les comités d'usine, les stages dans la production.

Comme le précise une longue citation de Léontiev faite par Freinet dans l'Éducateur n° 6, les Soviétiques sont en train de repenser leur pédagogie. Ils veulent s'affranchir des vieilles méthodes administratives et contraignantes pour se rapprocher de la vie réelle avec de l'activité et de l'intérêt, de l'initiative et de la responsabilité, de la joie et de l'affection.

En ce qui concerne la personnalité, plusieurs directeurs d'école-internat, qui gardèrent les vaches ou chassèrent sur les lacs jusqu'à 14 ans connurent une ambiance plus vivifiante que l'atmosphère de serre d'une école actuelle. Ils souhaitent que « *dès maintenant on crée l'atmosphère de liberté et d'indépendance qui existe dans une famille normale* ».

« *Pourquoi faut-il forcer les enfants à travailler ? N'est-ce pas parce qu'on ne leur a pas inculqué le sens de l'unité et de la responsabilité collective ? Les enfants doivent se sentir leurs maîtres* ». Nous pensons que tout l'esprit coopératif qui anime notre travail de classe répond en grande partie à ce souci.

« *Mais cela n'arrivera que lorsque l'éducateur ne sera pas au-dessus des enfants, et partageant tous les jours leurs joies, leurs*

*soucis, leurs pensées, leurs efforts, il vivra avec eux la même vie comme dans une famille unie* ». Nous sommes bien d'accord là-dessus. D'autant plus que ce souhait est suivi d'une remarque fort pertinente. « *Le langage familial avec ses courtes répliques, ses regards, ses gestes, agit davantage sur les enfants que le flot de paroles trop souvent utilisé par l'éducateur* ».

A l'image des familles unies on voit des groupes se former à l'école où « *les grands ont le droit de donner des ordres aux petits et ceux-ci doivent leur obéir* ». Le droit et le doivent surprend un peu ceux qui pensent à une discipline librement acceptée mais la traduction d'une phrase ne peut donner l'ambiance d'une classe.

Les initiatives sont nombreuses : aller seul au cinéma, acheter des billets, des provisions, des journaux, des jouets, compter l'argent, faire des tâches variées d'adultes.

Le tournant annoncé par Léontiev prend forme.

Henri VRILLON

### VIVRE DANS LES GRANDS ENSEMBLES

René KAES

Les Editions Ouvrières, Paris.

Les grands ensembles conçus et réalisés pour remédier à la crise du logement, pour répondre à la nécessité de construire vite et à meilleur compte furent « l'objet de critiques justifiées, mais aussi de préjugés qui alimentent les mécanismes psycho-sociologiques de résistance au changement ».

Dans la première partie du livre, l'auteur examine les uns et les autres avec beaucoup d'objectivité. S'appuyant sur de nombreux exemples plus ou moins réussis il montre la nécessité de trouver des solutions à l'échelle des problèmes posés.

Tout d'abord obtenir une insonorisation suffisante pour éliminer le bruit générateur de tension, de querelles, de névroses.

Créer garderies d'enfants ; encadrement des jeunes ; centre culturels. Pour cela il

faudrait équipements, organisations, animateurs, services sociaux, etc... Les grands ensembles fournissent le cadre et les conditions pour l'élaboration d'une nouvelle culture populaire et pour l'émancipation de la femme.

Dans la deuxième partie du volume, l'auteur examine les problèmes financiers, techniques, juridiques, administratifs, ainsi que la nécessité des équipements collectifs. En résumé les grands ensembles peuvent être la meilleure ou la pire des choses.

Aux responsables d'en prendre conscience.

## AU-DELA DE LA NUIT

Thelmer KEITLEN  
Edition du Temple

C'est l'histoire combien émouvante d'une jeune femme qui, devenant aveugle à 35 ans, surmonte le désespoir, l'abattement et la révolte qui la terrassent au début, pour arriver par des efforts patients, tenaces, héroïques, à mener une vie normale, à se suffire à elle-même et à élever sa fille.

Refusant de se laisser reléguer dans le clan des aveugles à faire des balais ou des broches, elle reprend son ancien métier : Présidente de la ligue contre la diffamation (ligue chargée de combattre l'antisémitisme, l'intolérance, etc) fait des conférences, réussit avec l'aide d'un moniteur à faire du ski, monter à cheval, jouer au golf, et avec l'aide de son chien, circuler librement en ville.

Magnifique exemple des miracles que peuvent accomplir la ténacité, la volonté et le courage.

M.D.

## LA METHODE MONTESSORI

(Esprit et Technique)

Hélène LUBIENSKA DE LENVAL  
Nouvelle Edition. Ed. Spes, Paris

Nous, savons tout ce que nous devons à Maria Montessori : la première, dans notre époque contemporaine, elle a dépassé la théorie pour entrer dans la pratique, dans la

technique de la classe. Elle a été la première à penser qu'il fallait à l'enfant un milieu à sa mesure et que l'enfant ne pouvait se préparer à l'action que par l'action. « Pour se développer et s'épanouir, l'enfant a besoin d'un milieu approprié où il puisse être actif et se sentir libre ».

Tous les écrits de Maria Montessori restent d'actualité et il faudrait que vous puissiez les relire plus souvent.

Seulement, M<sup>me</sup> Montessori elle-même, ses continuateurs ensuite, n'ont eu qu'un tort, mais très grave, c'est de laisser la méthode et le matériel au point où ils en étaient il y a cinquante ans.

« Toute connaissance humaine, dit Maria Montessori, provient de l'observation des phénomènes dans le milieu où l'homme se trouve ».

Et c'est pourquoi on extrait aujourd'hui l'enfant de son milieu pour l'isoler de tous les gestes du travail actuel et de la grisante mécanique, pour le placer silencieux et morne devant un matériel qui, même scientifiquement établi, n'en date pas moins de cinquante ans. Ce décalage condamne toute pratique, en 1964, d'une pédagogie Montessori 1900. Nous ne citerons qu'un exemple : le matériel Montessori comporte encore l'*alphabet mobile*, imité par toutes les maisons d'édition.

En 1930, M<sup>me</sup> Lubienska passait nous voir à St-Paul. Elle était émerveillée par notre pratique de l'imprimerie avec les tout-petits. Elle part en disant : « Je vais voir M<sup>me</sup> Montessori. Il faut qu'elle adjoigne l'imprimerie à son matériel ». J'étais sceptique et j'avais raison.

Nous espérons un peu, en ouvrant ce livre, que M<sup>me</sup> Lubienska aurait fait cet effort d'adaptation inclus dans les principes montessoriens. Non, elle est restée strictement orthodoxe.

Les résultats : nous les avons constatés dans les classes montessoriennes que nous avons visitées à Milan.

Nous disons souvent : s'adapter ou mourir. Ne nous étonnons pas si la méthode Montessori se meurt pour n'avoir pas su, pas voulu s'adapter.

C.F.

## LE BRUIT

René CHOCHOLLE

Collection Que sais-je ?  
Presses Universitaires de France.

Il s'agit là d'une étude plus spécialement scientifique et technique du bruit qui ne manque pas d'intérêt. La partie se rapportant au bruit dans la vie contemporaine, à ses dangers, à la possibilité peut-être de les diminuer y est notée certes mais l'étude n'est pas poussée très avant au point de vue psychique et sociale.

Il faut dire que ce petit livre date de 1960 et les dangers du bruit s'accroissent à un rythme catastrophique. Ce qui était peut-être encore supportable il y a trois ans demande aujourd'hui une solution urgente et indispensable.

C.F.

## ADOLESCENCE, AGE DE CRISE

(Son affrontement au monde d'aujourd'hui)

André CANAL  
Ed. Privat

Le premier chapitre de ce livre est justement consacré au bruit. Autour de la jeune étudiante, habitant un building de neuf étages, il y a du bruit partout. « *Le bruit*, dit l'auteur, *empêche réellement la personne de se reconnaître comme telle, de se reconstruire, de prendre conscience qu'elle existe* ».

Viennent ensuite comme obstacle à une éducation harmonieuse et humaine : la frénésie de la vitesse, la dispersion et l'anonymat, la ruée vers l'or.

Ce sont tous là des éléments nouveaux qui conditionnent d'une façon anormale la formation de la jeunesse d'aujourd'hui.

Ces raisons diverses font que cette jeunesse ne ressemble absolument pas à ce que fut notre jeunesse du début du siècle, à ce qu'a été encore la jeunesse d'il y a dix ans.

Il faut absolument que les éducateurs en prennent conscience et qu'ils agissent en conséquence. Ce petit livre les y aidera.

C.F.

## LE FOLKLORE DE LA PROVENCE

Claude SEIGNOLLE

Ed. G.P. Maisonneuve et Larose  
11, rue Victor Cousin, Paris.

Disciple de Van Gennep, fondateur de la collection *Contributions au folklore des provinces de France*, Claude Seignolle continue les recherches de son Maître, avec les mêmes méthodes et dans le même esprit d'accueil et de respect de la tradition. L'enquête a lieu dans les cinq départements provençaux : Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Basses-Alpes et Vaucluse, à même le terroir dans l'atmosphère particulière de chaque village, avec la sympathie du peuple, de ceux qui se souviennent et qui deviennent participants de la chaîne de souvenir au passé. A cette chaîne se sont joints aussi les spécialistes autorisés, les instituteurs et institutrices, les personnes âgées qui plus que tous autres apportent les témoignages les plus authentiques. De cette collaboration généreuse est sortie une synthèse des faits qui nous enseigne. Elle témoigne certes toujours de l'à-propos des traditions, du besoin qu'on en a, mais aussi, au-delà de la nécessité d'un empirisme millénaire, elle est source inextinguible de poésie, de bonne humeur, de joie de vivre.

*Au sommaire* : Introduction. L'enfance, l'adolescence, le mariage, les fêtes traditionnelles, le folklore de la nature, la vie psychique, la mort.

Toutes les étapes de l'existence humaine, toutes les données du milieu, tous les aspects d'une culture essentiellement populaire et ayant filiation dans le passé le plus lointain, sont ainsi ressuscités sous les meilleurs auspices. Il suffira de dire que ce gros livre compte quelques 370 pages pour en préciser la richesse.

Un livre qui doit être dans toutes les bibliothèques scolaires et aussi dans la bibliothèque de tout homme épris de vérités premières.

E.F.

En préparation :

## Un DICTIONNAIRE SIMPLE

Les mots expliqués en langage familier

« Ne parlez pas devant les enfants des choses que vous ne pouvez pas leur dire ».

Ils connaissent bien vite la *langue parlée* avec ses tournures, ses nuances.

La *langue classique* est plus recherchée : elle exige un nouvel apprentissage, qui est efficace par les textes vivants.

A quoi bon expliquer un mot inconnu par d'autres mots rares, et avec des tournures recherchées ? Il faut le faire dans la *langue familier*, comme on le fait de vive voix.

Une sous-commission a donc établi la liste des *mots connus* de tout enfant qui sait lire couramment :

— Il est inutile de les expliquer.

— Aucun autre mot n'est employé dans les explications.

Prévoyez l'usage du Dico Simple CEL.

### « AMIS-COOP »

Le Magazine des Jeunes Coopérateurs et Jeunes Coopératrices édité par l'Office Central de la Coopération à l'Ecole.

#### Journal illustré mensuel

paraissant sous le contrôle d'Enseignants est autorisé dans toutes les écoles

Des récits d'aventures

des reportages d'actualité

des pages de bricolage, de documentation, de jeux, de sports

des histoires en images

des rubriques sur les activités des Jeunes Coopérateurs et Jeunes Coopératrices.

### « AMIS-COOP »

13, rue Férou, PARIS (6<sup>e</sup>)

Tél : MEDICIS 21.80

CCP : Scatocce 9340-43 Paris

Abonnement : 1 an : 6 F (F 5,50 pour les Coopératives scolaires).

Les Jeunes Coopérateurs et leurs amis lisent tous

### « AMIS-COOP »

MÂNGEL. Ecole du Centre, ANOULD (Vosges) Classe FE gémignée, demande correspondants.

### CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

I. *En Français* : Deux instituteurs Bulgares avec collègues français :

— *Samonil POPOV*, 2 rue Georges Matev à *SISTOV*

— *M<sup>me</sup> Fenka SOZGOVA*, 43 rue Georges Dimitrov, *TYRNOVO*.

II. *En Espéranto* : De nombreux enfants espérantistes cherchent correspondants français, belges, suisses, etc...

*Roger LALLEMAND*  
*Gonfaron (Var)*

Qui voudrait correspondre avec nos deux classes (SE à CE) CM-FE : 23 élèves. Si possible à moins de 300 km (voyage-échange). Echanges magnétophone possibles (Philips 4 pistes).

Madame Cesarano, qui vient de prendre sa retraite, informe ses correspondants que son journal *Les petits razeteurs* cesse de paraître.

Elle dit à tous adieu et bonne chance.

Année Scolaire 1963-64

**TARIF DES ABONNEMENTS**

à verser à ICEM Cannes - CCP Marseille 11 45 30

**L'ÉDUCATEUR**

Revue n° 1 de l'Ecole Moderne ! Rubriques permanentes pour tous les cours. Fiches-guides - Plans de travail.

*Bimensuel. 20 numéros par an : 12 F, Etranger : 15 F.*

**TECHNIQUES de VIE**

Complément culturel de *L'Éducateur*. Les fondements philosophiques et psychologiques de la pédagogie Freinet. Modernisation de l'enseignement et vie de la FIMEM (vie internationale).

*Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.*

**LA NOUVELLE  
GERBE**

Toute la littérature enfantine illustrée. Un reportage de 16 pages illustrées et 16 pages de textes et dessins d'enfants. Tous degrés.

*Mensuel. 10 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.*

**ART ENFANTIN**

La revue de l'expression libre. Dessin. Peinture. Monographies. Direction d'Elise Freinet. Une revue de grande renommée.

*Bimestriel. 6 numéros par an : 12 F, Etranger : 14 F.*

**BIBLIOTHÈQUE  
de TRAVAIL**

Magazine illustré. Un reportage de 24 pages et 8 pages d'actualités. Indispensable dans toute bibliothèque scolaire.

*Tous les 10 jours. 30 numéros par an : 35 F, Etranger : 41 F.*

**SUPPLÉMENT BT**

Textes d'auteurs. Expériences. Maquettes et dioramas. Thèmes d'études pour l'histoire, la géographie, les sciences.

*Bimensuel. 20 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.*

**BIBLIOTHÈQUE de  
l'ÉCOLE MODERNE**

*Le livre de poche de l'Ecole Moderne.*

*Souscription annuelle : 10 F, Etranger : 11 F.*

*Revues spécialisées :*

**L'ÉDUCATEUR-  
SECOND DEGRÉ**

La revue des CEG, Lycées et Collèges animée par une équipe de professeurs adaptant la pédagogie Freinet au Second degré.

*Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.*

**BT SONORE**

Encyclopédie visuelle et sonore. Un disque 45 tours et 12 vues diapositives avec un livret. Grand prix du disque de l'Académie C. Gros.

*5 numéros par an : 60 F, Etranger : 62 F.*